



Grrr, un amour sauvage !

par

Psycho-diabolic

1. Moi et mon journal
2. Une horrible demande
3. La bavure de la honte
4. Vengeance, vengeance...
5. Cruel Dilemne
6. Bisous Bisous ?
7. Chéri veut se faire pardonner
8. Un plan pour ce soir ?
9. Le plus Romantique
10. Agent zéro
11. Tout sera.... Fini



Moi et mon journal

1-Moi et mon journal

Un beau jour où un magnifique rayon de soleil illumina ma chambre... Oh, ça suffit ! Je n'ai aucunement envie de me présenter mais voilà, je suis dans un état pitoyable lorsque je me lève le matin, à croire que cela fait bien des jours que je n'ai pas prêté attention à mon look. Que ce soit, maquillage ou bien vestimentaire.

Mon premier geste du matin, me lever... Non, ouvrir les yeux à demi-clos puis m'adosser de tout mon long sur ce lit très confortable. J'entreprends alors de faire les mêmes gestes matinales que j'ai l'habitude de faire sans trop vous en dire plus.

Je sais, nous sommes un samedi matin et je compte tout de même me tartiner la figure de cette peinture qui vous abîme le visage au bout de quelques années, mais c'est comme ça, je n'y peux rien. Qui plus est, je peux me le permettre vu que mes parents gagnent pas mal leur vie. Je ne vous dévoilerai rien de plus.

Le plus insupportable ce sont les premiers rayons du soleil, avec en prime cinquante appels manqués de mon "chéri". Si je continue dans ce droit chemin, il va finir par croire que je l'abandonne. Mais, une idée me parvient un peu subitement. Alors, de ce fait, je m'empresse de prendre un carnet de note, ou plutôt un journal, un "ancien" journal, qui m'avait été offert par mes grands parents à l'âge de 11 ans que je n'avais toujours pas utilisé depuis toutes ces années. J'attrape un stylo qui me vient sous la main, puis je commence à écrire quelques lignes. Si je me souviens bien, on appelle cela, un journal intime ! Oui, je suis blonde... Physiquement, bien entendu.

C'est ainsi que tout commence. Je me présente ?

Belle gosse, riche, blonde, grande d'1m75 pour seulement 50 kilos. J'ai même failli entrer dans une agence de mannequinat mais je sais pas pourquoi mais ils ne m'ont pas accepté... Allez savoir, ils ne devaient pas savoir ce qu'ils perdaient en me refusant. Un tel modèle.. ne se refuse pas !

Et sans en rajouter, je vais même vous dire la taille de mon bonnet : 95 C. Sans me vanter, je suis loin d'être parfaite mais tout de même, entre nous : tous les regards se posent sur moi. En plus d'être comme je suis (qui est déjà pas mal), je suis intelligente, genre première de la classe... Une chose que tout le monde déteste : une belle blonde aux yeux bleus, très sexy vous voler votre vedette car vous n'avez que votre intelligence pour vous faire bien voir. Sauf que moi... J'ai aussi cette capacité. Et si je vous parlais de mon copain pour changer ?

Bien, par où commencer... C'est un garçon très... Tiens, en parlant de lui, je n'ai rien de vraiment très intéressant sur lui. Seulement qu'il me bassine toujours avec ses "tu es belle" par-ci "tu es belle par là". Mais il est tellement sexy, le seul problème c'est que ses parents n'ont pas le moindre sous...

Un nouvel appel de mon chéri à l'instant même. Je me précipite sur mon portable ou alors je le fais attendre longuement avant ? Juste histoire de le faire enrager ? Non, c'est bien sûr impossible ! personne ne peut être furieux contre moi : je suis tellement parfaite !

"Oui, allô ?

-Nina Fièrè ?

-Oui c'est moi abruti (et voilà, il a dévoilé une partie de moi-même et voilà pourquoi je ne voulais en aucun cas que vous sachiez mon prénom ainsi que mon nom mais vous l'aurez su tôt au tard de tout façon, mais cet abruti de Pierre n'était pas obligé de dire clairement ce nom !)

-Il faut que je te dise un truc très important, dis, il faut que je sache, même si les cars viennent pas à cause de la grève... Tu viendras ?

-Mais oui, promis, mon chou."



Puis, plus rien. Souvent nos conversations sont de courtes durées mais... Sont très intenses !

Et voila, ma première journée à écrire ce foutu journal que finalement, je jeterai un jour ou l'autre...» Ț



Une horrible demande

2-Une horrible demande

Lundi (je ne sais plus la date désolé)

Chère journal... Je devrais peut-être arrêter de dire chère journal, je trouve ça pitoyable. Déjà que je me suis rabaissée à seulement rédiger un journal intime, la poisse ! Mais s'il n'y a que ça pour m'occuper...

Je ne vais pas vous dire tout ce que j'ai dû faire pour me préparer ce matin, c'est un peu comme toutes les filles, on se maquille, on se met une tonne de peinture sur le visage pour ainsi séduire les beaux garçons... Mais bien sûr, il n'y a que moi qui puisse le faire, étant belle, populaire, plein aux as... Que demander de mieux ? Ah si, juste une villa et une décapotable que je n'ai pas encore.

Hier soir, l'appel de Pierre m'a travaillé l'esprit, que me voulait-il ? Une fois arrivée au lycée, j'hésite entre éviter mon "prince charmant" ou alors le laisser débiter tout ce qu'il devait me dire. Je ne suis pas très curieuse sur ce point là, surtout quand il s'agit des paroles de mon petit copain, rien n'avait plus d'importance que... Moi. Dit comme cela, on pourrait croire à un égocentrisme de ma part, mais ce n'est pas de ma faute si les autres n'ont d'yeux que pour moi et si je suis aimée de tout le monde.

Tiens, en parlant du loup, voici mon chéri, en train de courir comme une furie vers moi, les bras se balançant dans tous les sens. Le voyant se rapprocher, je fais mine de ne pas l'apercevoir mais c'est bien trop tard... Malheureusement, il est déjà à ma hauteur, ses deux mains posées sur chacun de ses genoux respectifs. Il est complètement essoufflé, à croire qu'il a couru le marathon.

Il met une main levée vers moi comme signe d'apaisement mais aussi pour me dire de me calmer... Si moi je dois me calmer, alors je suis un stroumpf. Enfin, il se lève, et plonge son regard dans le mien. C'est vraiment touchant. Mais.. Tout le monde s'en fiche.

-Nina..., à ce moment là, il commence à se mettre à genoux, en prenant soin d'agripper ma main avec ses deux mains. Il souffle un grand coup, puis soupire bruyamment avant de reprendre.

-J'ai jamais osé te dire ça mais...

Non, Pierre, fais moi plaisir, ne va pas plus loin. Je crois que je rougis légèrement. Je ne désire pas entendre la suite.

-J'espère qu'il y a au moins un mort ou presque pour que tu me demandes en mariage !

Sans m'en rendre compte, je pose mes deux mains sur ma bouche instinctivement. J'ai fait une grosse gaffe. Pourquoi avoir dit ça ? Je me sens toute honteuse à présent. Quelle horrible sensation ! Après ce passage là de la journée, je n'oserai plus jamais remettre les pieds au lycée. Ma vie est foutue ! (Et mon régime par la même occasion)

Sérieusement mais qu'est ce qu'il fait ? Je surveille les alentours pour voir si personne ne nous regarde...

Malheureusement, un groupe d'une vingtaine de personne nous dévisage. Non, je n'aime pas ça ! Bon, d'accord, j'adore normalement ce genre de situation, quand tout le monde t'admire parce que t'es une "star" mais là, c'est différent, je me sens gênée. Non ! Que Dieu me pardonne si je commets un meurtre !

Je sue, je sue ! Une gigantesque goutte de sueur perle sur mon front. J'ai l'impression que tout le monde me regarde, pourquoi moi ? Pourquoi aujourd'hui ?

Les autres élèves me toisent toujours du même regard accusateur et moqueur. Quant à Pierre, je n'ai pas l'impression qu'il sait dans quelle situation il est en train de me mettre là. Je le considère un instant : Il me soulage de ses mains grasses pour venir les mettre derrière son dos, dans une de ses poches arrières plus précisément.

Non, Pierre, évite de sortir ce que tu vas sortir, pitié. J'ai encore toute ma vie devant moi. Presque par réflexe, je ferme



les yeux. Puis j'en ouvre un seul. Et, à ma grande surprise, ce n'est pas ce que je crois mais je me sens toujours aussi honteuse. J'écarquille les yeux, la bouche semi-ouverte. Je suis médusée par tous ces événements.

-Et bien, voilà, je suis vraiment dans la merde pour vendredi soir ! Tu me conseillerais quoi ?

Mon copain a deux cravates différentes dans chacune de ses mains. Mais c'est pas vrai ! A ce moment là, je sens comme un poids énorme s'en aller, mais je sens que ça va me rester sur la conscience. Je distingue même quelques "pff" ou des "trop de la merde" derrière moi, puis des pas qui s'éloignent. Ouff

Pierre se lève doucement et s'avance vers l'ascenseur le plus proche de nous pour admirer son reflet dans la glace. Un reflet déformé par les formes de l'ascenseur. Quelques grimaces ainsi que des sourires niais se dessinent sur son visage enfantin... Mais tellement sexy.

-Choisir entre un gnome poilu ou un marsupilami vert, je préfère me jeter d'un balcon de 4 étages

Mais bien sûr, je ne le ferais jamais, je suis bien trop importante aux yeux de beaucoup de personnes.

-D'accord, je prends la verte ! Merci, tu m'as été d'une grande utilité

-La verte ? oui, parfait. Tant que tu restes sexyï» ¿



La bavure de la honte

3-La bavure de la honte

Chère journal... Oh non, j'avais dit que j'arrêtais avec ça !

Encore une journée qui va s'annoncer de plus belle, toujours les même.

Le lycée n'a toujours pas changé, avec toutes ses têtes de globuleux qui ornent les recoins du bâtiment. Des couples un peu partout... Mais entre nous, le mien c'est le mieux. Et d'ailleurs, je compte bien devenir reine de promo vendredi soir avec mon copain Pierre ! Et oui, nous sommes pourtant en France mais mon lycée a au moins une chose de particulière : c'est faire un bal de promo au milieu d'année, voire en fin d'année quand les élèves se décident d'en organiser une. Et devinez qui l'organise cette soirée ? C'est moi, la fille la plus populaire, et bien sûr aidée de mes chères amies compatriotes, qui, pour ma part, n'ont toujours pas trouvé de cavaliers. Il faut toujours tout faire soi-même, c'est pas croyable !

Tout ça pour dire que je suis bien contente de m'y retrouver avec Pierre pour ce bal. Et j'espère qu'il pensera à tout, c'est à dire limousine, énorme bouquet de fleur de lavande, mes fleurs préférées ! Et puis bien sûr, qu'il se ramènera en bon gentleman. Ah mais le seul problème c'est que j'avais oublié qu'il était pas très riche...

Je m'aventure au lycée, toujours les mêmes regards posés sur moi, et moi avec un large sourire sur mon visage bien dessiné, je toise chacun de mes fans un par un. Mais sans avoir le moindre petit intérêt pour eux.

Je marche en direction de Lena et Marjolaine, mes amies, la mine fière, le torse bombé en avant, jetant ma belle chevelure blonde en arrière. Elles aussi sont très jolies mais... ne me valent en aucun point.

Léna est une jeune fille de 16 ans, qui a passé une classe, les cheveux mi-longs, qui lui tombent en cascade jusqu'à ses épaules. Sa chevelure épaisse et frisée a la couleur d'or. Et oui, elle aussi est blonde. Quant à l'autre, elle a l'apparence d'un garçon manqué, les cheveux coupés court avec une raie sur le côté. Une mèche pendouillant le long de son oeil gauche. Puis quelques autres mèches colorés de rouge bordeaux parmi ses cheveux noirs.

On discute pendant longtemps, et bien évidemment le sujet de conversation c'est la soirée de vendredi soir. Elles réfléchissent encore avec qui elles vont y aller. Quand soudain, j'aperçois au loin, marchant droit dans les escaliers qui mènent à l'étage supérieur, un jeune homme bien musclé qu'on peut voir à travers son haut moulant sous un gilet ouvert. Je n'en reviens pas. Léna et Marjolaine l'ont également tout de suite remarqué. De toute façon, comment ne pas remarquer un aussi beau gosse ? C'est impossible ! Je tuerais pour lui ! Non c'était une blague.

J'ai la bouche grande ouverte, les yeux rivés sur ce bellâtre. Je ne peux que le suivre du regard. Il a un sourire tellement... Tellement sexy qui me fait craquer ! Oh non, j'ai l'impression qu'il s'avance vers moi. Non, il faut que je fasse comme si de rien n'était : une mine tout à fait normale et naturelle. Ma bouche toujours entrouverte, je sens comme de la bave couler le long de mes lèvres asséchées. De la bave gluante presque visqueuse dégouline jusqu'à en mettre plein par terre ainsi que sur mes chaussures à talons aiguilles toutes neuves.

Il est enfin à ma hauteur... le visage rayonnant, les dents aussi blanche que blanche. Ce qui m'éblouit légèrement... Non, ça me gêne carrément la vue mais il est tellement... beau et sexy que j'en perds la vue. Je crois qu'il veut me dire quelque chose mais je n'entends rien tellement submergé par sa beauté presque irréel.

Il pointe un doigt sur sa bouche. Il veut m'embrasser ? c'est ce qu'il veut ? Oui ! Je ferais tout pour lui ! Prends moi dans tes bras, je suis tout à toi !

-Hum hum... Nina ? Tu as...

Et c'est là que j'ai compris ce qu'il voulait me dire : ma bave ! j'en avais partout sur moi ! Oh non, je me sens terriblement honteuse d'avoir eu ça ! Son sourire rayonnant se transforme en rire sonore qui fait presque rire tous les autres élèves qui nous encerclent ! Non je suis encerclée ! Je vais me venger !



Mais je n'ai pas trop à m'en faire de ça, vu que je suis populaire et aimée de tous, ce genre de choses ne m'atteint pas. Tout le monde aura oublié d'ici là.

Il me quitte déjà, je le vois partir au loin... Non reviens !
ï»¿



Vengeance, vengeance...

4-Vengeance vengeance

Dès aujourd'hui, je décide enfin d'arrêter d'écrire dans mon journal intime, ce qui le laisse complètement vide et sans rien d'intéressant à lire. Je trouvais cette idée trop puérile, et donc : pas assez bien pour moi voyons. Et de même, j'avais complètement oublié le passage où ce beau gentleman de Léo (oui, il s'appelle Léo, quel beau prénom n'est-ce pas ? J'en bave rien qu'à prononcer ce fabuleux prénom... Ah non, j'ai bavé assez comme ça hier).

Tout ce que j'espère c'est que ce matin au lycée, ils auraient tout oublié. Mais bon, si ce n'est pas le cas, il faudra que je joue de ma beauté subliminale ! Cette fois-ci ce matin, je me prépare, mais je voulais changer ! rien que pour lui (vous savez qui) c'est à dire avec une tonne de maquillage, fond de teint de star, les yeux cernés d'un noir intense, des cils prolongés, et du far à paupière bleu pour mettre en valeur mes yeux bleus. Autrement dit : comme d'habitude.

Ce matin, en arrivant à peine dans le hall du lycée, je ressens un sentiment de gêne, comme si tous les regards se braquaient sur moi. Mais, ce n'est pas qu'une impression ! c'est la pire des réalités qui puisse exister ! Autrement dit : une honte pas possible.

Je fais semblant de ne rien avoir remarqué et fonce vers mes amies Léna et Marjolaine. Je traverse tout un couloir qui me semble infiniment long. Non ! la sortie m'échappe, j'ai l'impression que je ne pourrais jamais sortir de ce couloir où tous les élèves me toisent de leur regard impitoyable. Il faut que je me venge, que je ridiculise une misérable ou un misérable pour que tous les autres oublient. Ce qui ne sera pas des plus difficiles.

Tiens, celle-là devrait faire l'affaire. Petite sotte dans son genre, les cheveux coupés courts, châains sans aucune brillance, presque sans aucune vie. Elle non plus d'ailleurs. Cette fille est toujours devant son casier et récemment, j'ai appris une chose d'elle bien plus honteuse que pour moi. Grâce à Léna et Marjolaine, mes fidèles complices je peux enfin le crier sur tous les toits :

-Hey ! Mirabella, tu sais que pour plaire à un mec, tu peux tout simplement te faire des implants mammaire plutôt que de mettre des chaussettes dans ton soutif ?

Puis, je pris un malin plaisir de le répéter haut et fort :

-Mirabella mets des chaussettes dans son soutif pour attirer le mec qui lui plait ! Et devinez qui c'est : Jack de la seconde F

Je vois alors les nombreuses têtes ahuries par cette nouvelle, tournées vers ladite Mirabella. Je me sens profondément soulagée d'avoir fait cela. Et non, ça ne m'affecte pas. Après tout, je connais même pas la fille. Par contre, je peux distinguer le garçon, un certain Jack, auquel elle serait tombé éperdument amoureux de lui la dévisager. Oh mais que vois-je ? Un sourire sur son visage ? Et les autres pouffent de rire. Et voilà ! J'ai enfin réussi mon coup ! En plus d'être belle, que je peux être intelligente ! Et cruellement méchante !

Je me dirige enfin vers Léna et Marjolaine. Ah non, en réalité ce sont elles qui foncent vers moi puis disent des mots en l'air, tellement vite que je comprends rien. Alors, quand je gueule un bon coup, elles s'arrêtent net et Léna décide de parler la première :

-T'as été forte sur ce coup là. Au moins, les gens auront tout oublié. Ils auront une nouvelle occupation !

-Et tu sais que Pierre te cherchait tout à l'heure ? Me dit Marjolaine dans l'oreille, sans prendre en considération ce qui avait dit même fait juste à l'instant.

-Pierre ? Pierre qui ?

Pierre ? Je connais un Pierre ? Non, faut vraiment me rafraichir la mémoire. Qui plus est, en ce moment, je n'ai qu'une image en tête : Léo... Léo... oh mon beau Léo pourquoi es-tu Léo ?



-Oh ! On est là ! Nina ?? Tu m'entends !

J'entends la voix de Marjolaine résonner dans ma tête. Mais moi, pendant un long moment, je m'étais dissipée dans mes désirables et agréables pensées. Je souris, la tête un peu relevée comme si je rêvais. Et c'était bien sûr le cas jusqu'au moment où Marjolaine me secoue violemment en me répétant :

-Redescends sur terre voyons ! Pierre te cherche !

-Pierre ? C'est qui ?

-Euh... L'amour de ta vie... Ton copain, Ton chéri, tu te souviens ? Se précipite de me renvoyer Léna.

Je lâche un long soupir, un peu bruyant. Je les considère un instant, puis je discerne une voix.. Une voix plutôt grave. Oui c'est la voix d'un garçon. Je me tourne pour apercevoir les traits de mon interlocuteur et enfin je reconnais ces airs de bourgeois.... Sans en être un ! Immense déception : C'est Pierre

-Tu sais, je suis désolé de ce qui s'est passé hier mais tu sais mais ce n'est pas grave.

-De quoi ? Tu es au courant ?

-Bah bien sûr ! tout le monde en parle au lycée. Enfin, plus trop maintenant que tu as sacrifié une innocente pour ta réputation. Mais moi aussi, je ne pourrais que baver devant un tel mec !

-Attends... quoi ?

Faut qu'il m'explique quelque chose là, je viens de louper un épisode ou quoi ? Il est gay ?

-Bah oui, je sais bien qu'il te dégoûte ce mec et que tu n'aimes que moi, donc ça te fait baver mais... Je te comprends. Moi aussi, il me dégoûte. Bon, sinon, tu veux aller au cinéma demain soir ? Y a un super film qui sort !

Il ne serait pas un peu débile ? En plus de ne pas être très riche, il est débile. J'avais oublié de mentionner ce côté-ci de sa personnalité.... Malheur à moi ! Pourquoi ai-je hérité de ce foutu garçonnet !i» ¿



Cruel Dilemne

5-Cruel Dilemme

Je me sens très embarrassée par ce qu'il vient de me dire. Un abruti, oui c'est ça c'est un abruti mais je peux le comprendre vu que... Nous n'avons vraiment pas les mêmes valeurs ! Déjà que lui, il arrive à peine à 11 de moyenne général...

Parfois, je me demande bien ce que je peux lui trouver... Ah si, sa corpulence : tellement sexy et sa beauté... Un peu comme la mienne d'ailleurs, quoiqu'avec quelques défauts. Mais bien sûr, aucun mec dans ce bahut ne valent Léo. Un tel Dieu, il n'en existe nulle part ailleurs. Le voila, il descend les marches comme un vrai mannequin, tout sourire, disant bonjour à de nombreuses filles. Bon, d'accord, celles-là devront passer dans ma liste de filles à tuer.

Sans trop penser à comment je vais tuer ces filles, je le scrute de tout son long. Il se dirige vers son casier. Et comme par hasard, je... Non, je ne suis pas du tout à côté. Il est à l'opposé de moi. Alors, pour rectifier ce mal-entendu, je fonce droit vers moi, en poussant les autres sur mon passage. On dirait une scène au ralenti, le visage déformé par le vent que je produis en courant comme une furie. Je peux même apercevoir quelques élèves chuter sur mon passage, à cet égard, j'ai moi-même failli tomber sur l'un d'eux. Cela a ralenti ma course folle vers le casier de ce mec fabuleux.

Enfin, je suis arrivée à hauteur de son casier, mais je me suis cognée dedans. Ça fait très mal. Je fais semblant de ne pas avoir mal, puis je mets mon coude sur le casier à côté du sien, en posant ma tête dans le creux de ma paume de main. Je sens ma respiration s'accélérer, cette fois-ci c'est moi qui a couru le marathon jusqu'au casier !

C'est à ce moment qu'il arrive. Et moi, faisant mine de rien, je considère mes beaux ongles fait avec la franche manucure, et bien évidemment, je fais semblant de ne pas le voir, relevant à tout instant mes yeux en sa direction pour remarquer son moindre geste affectif envers moi.

Quelques secondes plus tard : toujours rien, il n'a pas posé un seul regard sur moi. Il a simplement fourré son nez parmi ses affaires et en sorti un cahier.

Il fallait que je réagisse face à cette infâme réaction ! Je décide enfin de prendre la parole :

-Salut.

Je lui fais également signe de la main pour qu'il me remarque. Mais toujours rien à part un petit coup d'oeil vers moi mais rien de plus. C'est une situation exaspérante ! Moi, tellement belle et populaire, ne pas poser le moindre regard sur moi c'est un vrai scandale ! C'est comme si qu'on déclarait la guerre aux États-Unis ! (C'est improbable bien évidemment)

-Tu dois me connaître sûrement vu que je suis très populaire au lycée, toi aussi je dois dire (et très beau par la même occasion), je me disais, si jamais t'as envie qu'on discute tous les deux, surtout que nous sommes aussi populaire l'un que l'autre (et les plus beaux du lycée, on ferait le couple idéal... J'en rêve !). Bon, pour la dernière fois, tu sais, j'étais pas moi-même. En plus, j'étais malade... C'est pour ça alors tu vois...

-Mmm ? Arrive-t-il à prononcer après tout mon monologue. Non mais j'en reviens pas ! Il en fait exprès ou bien... ? Et toujours son nez dans son cahier, comme s'il voulait m'éviter. J'espère que ce n'est pas à cause d'hier... Mais bon : Rien n'est perdu !

-Oh oh, je suis là ! Je lui hurle dans les oreilles en balançant mes bras dans tous les sens en espérant désespérément qu'il me remarque. Allez courage, tu vas y arriver, c'est pas le premier mec sur qui tu sautes dessus pourtant.

Il ouvre la bouche pour me dire quelque chose alors que j'allais partir pour réfléchir à une nouvelle tentative d'approche. Alors dès qu'il articule des mots les uns après les autres, je me retourne promptement, en faisant tourner mes cheveux dans le vent, puis j'arrête mon regard droit dans le sien.

-T'as pas déjà un p'tit copain toi ?



Bon, très bien, je retire ce que j'ai dit. Si c'était uniquement pour me dire ça, j'aurais mieux fait de continuer mon chemin sans me retourner !

-Un p'tit copain ? Moi ? Euh... oui c'est exact. Mais tu sais, en ce moment, il est un peu.. Malade, alors tu vois. J'essaye d'oublier sa maladie parce qu'entre nous, ça me fait terriblement souffrir qu'il soit dans cet état, je ne peux plus le supporter ! Tu comprends ? Alors, je dois me changer les idées. C'est trop dur.

Et pour compléter ma petite scène de tragédie, je plonge ma tête dans mes mains, en imitant des petits cris voire des sanglots. J'écarte légèrement mes doigts pour voir vaguement sa réaction mais il m'a l'air assez perplexe.

Quand une voix au loin m'interpelle. Oh mon dieu, non pas lui ! C'est Pierre. A partir de cet instant, c'est foutu ! Ma vie est foutue ! Qu'ai-je fait pour mériter ça ? Je lève ma tête hors de mes mains et finis par lorgner chacun des deux droit dans les yeux avant de baisser la tête. Que faire ? Il me fallait une stratégie...

-Attends, Nina, je croyais qu'il était malade ?

-Qui ? Moi ? Pierre se tourne vers moi, les yeux écarquillés.

Je ne sais vraiment plus quoi faire. Je n'ai pas vraiment le choix à vrai dire ou alors, ce sont des choix qui ne vont pas m'être d'une grande utilité. Je peux tout faire pour que Pierre me pardonne pour que je reste avec lui sauf que je n'aurais pas ce que je veux c'est à dire : Léo. Le bourreau des coeurs. Ou alors, j'ai le choix de continuer ma petite scène et larguer Pierre pour enfin me retrouver avec Léo. Le seul problème c'est que je ne suis pas sûre de me retrouver avec... Léo...

Sur ce, je fais un signe de la main pour leur faire coucou tout en disant :

-Euh, oui bon bah.. Salut les gars ! On se voit au bal ?

Et c'est maintenant que je me mets à courir le plus vite possible pour les fuir. Avant que des éclairs ne jaillissent dans les yeux de chacun d'eux.

ï»¿



Bisous Bisous ?

6-Bisou Bisou ?

Et voila, je crois les avoir semé ! Mais je sens comme une boule me serrer l'estomac.

Je regarde les alentours mais je ne vois rien, ou du moins personne qui pourrait me faire défaut hormis des centaines d'élèves de passage, qui traversent par-ci par là le couloir. En fait les seuls que je veux à tout prix éviter aujourd'hui, ce sont bien eux : les deux hommes de ma vie. En réalité, à ce qu'on nous dit, il ne faut avoir qu'un seul homme pour pouvoir se faire passer pour une fille sérieuse et non comme une grosse salope. Mais pourquoi toujours se fier à ce genre de préjugés ? Non pas du tout. Mais en vrai, je ne sais pas comment réagirai Léo... Ah, le beau gosse. Bon, trêve de bavardage dans mes pensées, j'en viens donc qu'il me faut une diversion pour pouvoir me défilier.

Je me retourne mais me cogne contre une forte poitrine, cela me donne des vertiges. J'ai du mal à m'en remettre tellement cela me donne le tournis mais une fois mes esprits retrouvés, je me retrouve face à face avec... Désirée.

Oh non pas elle. Ma première concurrente ! Je la fixe droit dans les yeux, elle aussi d'ailleurs. A ma grande surprise, elle ne lâche pas prise. Elle reste plantée là, devant moi, les yeux plissés près à me dévorer si jamais cela dégénère. Ce que je n'espère pas sinon je n'hésiterais pas à utiliser tous les pires moyens illégaux pour pouvoir l'achever elle et son charme de belle brune ! (qui plus est, mate de peau ! la cerise du le gâteau). Je serre très fort les poings, mes yeux aussi plissés. Tellement plissés qu'ils sont à la limite du fermé. Je bombe le torse pour pouvoir la narguer, car en ce qui concerne la poitrine, y a pas photo ! C'est moi qui la bat à plates coutures !

Nous nous regardons encore un long moment avant qu'un éclair foudroyant vienne nous percuter de plein fouet en plein sommet du crâne. Ma tête se balance en arrière puis mes fesses tombent au sol, ainsi que ma concurrente. Néanmoins, notre regard perdure encore, encore et... Encore, sans jamais nous lâcher une seule fois du regard. Je me relève en même temps que Désirée Grossein (oui oui c'est son nom de famille). Pour en finir à bout de ce conflit, je passe devant elle, la considère de mes yeux devenus sombres. Je marche au ralenti, en imitant une lionne enragée. Je l'aperçois faire de même (espèce de copieuse).

A peine avoir eu le temps de me séparer de son regard ténébreux, un nouvel interlocuteur me tombe dessus subitement.

-Non mais c'est quoi cette histoire !

-Pierre ? Tu m'as déjà retrouvée ? (mince, moi qui croyait l'avoir échappé)

-Euh... Oui, disons que t'as pas couru bien loin.

Il me pointe du doigt tout le trajet que j'ai fait. Au bout du couloir, Léo n'y es plus mais il s'y trouvait à l'instant. C'est vrai que seulement cinq casiers m'avaient séparé d'eux. A vrai dire je ne suis pas très sportive, alors pour moi, j'aurais été vite essoufflée. A défaut de ne pas avoir de... Défaut.

Pierre reprend un peu plus calmement :

-Pourquoi tu me fais ça ? Qu'est ce qui va pas chez moi pour que tu prennes un malin plaisir de séduire l'autre ?

-Il s'appelle Léo

-J'ai pas fini ! Dit-il en haussant le ton. Tu veux me quitter ? Tu veux me voir souffrir c'est ça ?

J'essaye de rentrer dans son jeu, il est tellement chou quand il dit ça ! Mais "souffrir" est un bien grand mot ! Et dire que y a des enfants du Niger qui crèvent de faim ! Il reprend alors, voyant que je ne réponds pas :

-Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ??????????????????????



A ce moment, il s'agenouille, en pleur, les yeux rougis par son chagrin. Il me fait de la peine. Mais que puis-je faire ? A part sortir avec Léo ? Non ce serait méchant. Je ne veux pas qu'il se suicide par ma faute, je ne veux pas avoir sa mort sur la conscience ! Avant même que je lui réponde, Léna s'approche de nous en courant et bouscule Pierre qui s'étale de tout son long, puis, Léna emportée par son élan atterrit sur lui. Sans même s'excuser, elle se relève et essuie ses deux manches une par une d'un geste frénétique. Elle s'avance vers moi, sans prêter attention à Pierre toujours allongé au sol. Pendant que mon amie me dit quelque chose, mon copain se relève un peu péniblement, en écarquillant les yeux. Lève les deux bras comme s'il voulait un peu d'attention. Mais vu qu'aucune de nous deux semble lui porter la moindre importance, il s'exclame :

-He oh ! je suis là aussi !

-TA GUEULE ! Dit-on en coeur.

Léna reprend sa conversation. Mais je n'avais pas tout retenu vu la vitesse à laquelle elle débite tout. Je crois qu'elle me parlais d'un de ces enseignants. Encore un nouveau scoop de l'année que j'aurais plaisir à méditer dessus prochainement.

Quant à Pierre, je ne sais pas quoi en faire. Il est là, en me regardant en chien de faïence. Une fois la discussion terminée, nous nous retournions vers ce dernier, sa jolie frimousse humide par les larmes qui ont coulé le long de ses joues.

Je fais semblant d'avoir du remord pour lui. Mais que faire ? Je m'approche de lui discrètement et surtout très lentement, en poussant légèrement Léna au passage. Puis je prends Pierre dans les bras et commençant à l'embrasser en lui murmurant des mots doux pour le rassurer :

-T'inquiète pas, je serais toujours là.

Mais, tout change lorsque... Léo se dirige vers nous. Lui aussi veut avoir des explications ? Oui, je sais, aucun homme ne résiste à mon charme... Irrésistible !

Sans vouloir être violente, je pousse d'un geste véloce et brutal mon copain sur Léna, afin de le faire dégager de mon passage pour pouvoir mieux admirer Léo. Je le vois s'approcher.. Oh non, je sens mon sang couler tout en haut de mon crâne !

Il est tellement parfait... Je sens son souffle se rapprocher de mon coup puis monte vers mon oreille. Je ferme les yeux pour déguster cette douce sensation.

-Tu as oublié ceci tout à l'heure.

Quoi ?! Il se fout de moi ? Il s'est penché sur moi pour me redonner un bout de papier qui a sûrement dû échapper de mes poches. Et toujours Pierre qui me fait un sermon derrière mon dos. Je me retourne pour le contempler, mon regard s'arrête sur chacun des deux garçons, quand Léo, le Dieu en personne se retire en retirant ses cheveux en arrière. Cela me fait fondre !

Néanmoins, il me reste Pierre, il faut me faire pardonner si je veux au moins avoir une chance de trouver quelqu'un au bal. Je le fixe, plisse les yeux pour laisser couler mes larmes plus facilement mais... ça ne marche pas. Je reste de marbre puis lui dit :

-Tu veux... Un bisou ?i» ¿



Chéri veut se faire pardonner

7-Chéri veut se faire pardonner

Hier s'est mal passé, j'en ai encore la nausée rien que d'y penser. Encore une fois de plus, je devais me venger ! Mais... La flemme. Non, il fallait un moyen bien plus radical pour que tous les deux oublient. Mais cela ne sera pas de la tarte. Disons que Pierre n'est ce genre de mec !

Debout dans ma chambre, je caresse mon menton de mes doigts fins comme les personnes sensées chercher une idée. Quand soudain me vient une idée fabuleuse ! Merveilleuse ! ha ha je suis géniale ! Il me suffit simplement de me faire pardonner de Pierre, pour cela il faudrait que j'use de mon charme. Mais, je veux à tout prix aller au bal avec Léo, alors, quand le jour viendra c'est à dire Vendredi soir avant d'aller au bal, je téléphonerai à mon chéri pour lui dire que je suis malade. Je n'aurais qu'à jouer un peu la comédie vendredi toute la journée... Tel que je sais si bien le faire en ce moment ! Je suis vraiment génialissime ! Parfois je me demande même comment je fais pour trouver une idée aussi sublime et qui vient de moi en plus !

Au lycée, un gars s'avance vers moi, l'air tout rayonnant, son teint blafard vire au rouge vif. Je remarque qu'il essaye de me dire quelque chose, en vain. Les seuls mots qu'il arrive à articuler c'est : "Aga... gueu..." Ce qui veut dire ? Je hoche la tête mais toujours rien. Alors je pose mes deux mains sur chacune de mes hanches et fais une grimace accentuée pour l'inciter à tout me dire, mais je vois qu'il parle toujours aussi bien alors je lui dit très clairement :

-Tu veux quoi mon mignon ?

Je lui pose comme question sans être véritablement une question. Tout en m'approchant de lui, je lui caresse délicatement sa joue un peu trop joufflue à mon goût. Puis je rapproche mon visage du sien, à ce moment là je sens qu'il va exploser tellement ses oreilles sont devenues rouge cramoisi. Lorsque je lève les yeux au ciel, j'aperçois Pierre... Et oui encore lui. Alors, j'essaye tant bien que mal de me débarrasser du pot de colle scotché à mes basques et c'est le moins que je puisse dire ! Il est vraiment collé à mes chaussures ! Après l'avoir violemment poussé, il s'est laissé tomber, mollement, à côté de mes nouvelles chaussures (des vraies converses que j'ai acheté récemment dans un magasin de mode au centre commercial, vraiment chouette ce magasin !)

Ce dernier reste accroché à moi. Pierre pose vite fait un regard sur le garçon à mes jambes puis me jette un regard qui se voulait incompréhensible. Et oui moi-même je ne savais pas ce que ce garçon faisait encore là. Il n'a pas une autre maîtresse à aller enquiquiner comme un chien celui-là ? Ou alors je ne sais pas moi : aller chercher la ba-balle !

Je suis sauvée lorsque j'aperçois Léna et Marjolaine parmi une foule d'élèves de terminale. Alors, j'accoure vers elles le plus vite possible avant que Pierre n'ait pu rajouter quoique ce soit d'autres que "Euh..."

Moi, avec mes talons haut de 10 cm, et ma taille de mannequin, je me cache derrière tout ce monde. Même si cela ne sert strictement à rien puisque je dépasse malgré tout les autres. Je me faufile alors entre les gens, les pousse volontairement pour me laisser place puis attrape par le bras celles que je veux c'est à dire : Léna et Marjolaine. Enfin ! J'ai réussi à les attraper ! Ce n'était pas mince affaire tout cela.

Une fois que je suis assez loin de toute vie humaine... Bon, ce n'est pas vraiment le cas car ce lycée regorge de gens à chaque recoin de couloir. Ceci dit, il fallait que je leur parle :

-Les filles, je suis un génie !

A ce moment, il y a comme un long silence pesant, très gênant... A croire qu'elles ne pensent pas la même chose que moi ! Ah, les garces ! Je m'occuperais de vous plus tard, mais pour le moment, je dois continuer tant que mon intelligence est encore éveillée en moi.

-On est bien d'accord que moi, tout ce que je veux c'est aller à la soirée avec Léo, on est bien d'accord ?-à nouveau un gros silence- euh... Mais bien sûr sans faire de la peine à mon copain -à cet instant, je crois voir les deux filles se tourner l'une vers l'autre, les sourcils levés. Ok, vous deux... Je vous aurai !- Si, c'est toujours MON copain. Et bien voilà ce que je vais faire : le vieux coup du téléphone, ça marche à tous les coups ! J'aurai qu'à faire semblant d'être malade.



Grâce à mon talent de comédienne, il s'apercevra de rien !

-Super ! Y a pas plus simple ! Et il t'as fallu toute une nuit pour trouver ça toute seule ?

Je hoche la tête

-Mouais, pas très impressionnant le coup du téléphone, c'est typique ! S'exclame Marjolaine

-Bon, j'avoue m'être aidé du film que j'ai regardé hier soir.

De toute façon, le principal, ce n'est pas l'idée en elle-même mais le résultat ! Cependant, j'avais l'impression que Pierre n'était pas si dupe que ça. Je ne sais pas exactement comment il va le prendre. Mais pourquoi devrais-je me faire du souci là dessus ? Après tout, je suis bonne comédienne non ?

J'entends vaguement un "bye" échapper de la bouche de Léna lorsque je les vois partir me laissant à l'abandon... Non, pas tout à fait car Pierre arrive vers moi, un large sourire se dessinant sur ses lèvres pulpeuses.

-Hey ! Qu'est ce qui s'est passé tout à l'heure ? T'as couru comme une furie ! J'ai dis quelque chose de mal ?

-Euh... Non non.

-Tu viens toujours avec moi au bal ? Si tu veux, je te ramènerai un bouquet de rose. Par contre, je prendrai la voiture à mon père.

La voiture à son père ? Ce tas de vieux débris ? NON ! Je veux une limousine ! A vrai dire la voiture de son père n'est pas au mieux de sa forme non plus. Elle a déjà été au garage l'an dernier pour défaillance. C'est un peu comme la voiture de vos grands-parents, vous voyez : sans chauffage, sans radio, vitrines qui s'ouvrent et se ferment manuellement, fermeture des portes manuellement, sans air bag, sans.... Sans... Finalement sans rien d'apparent de modernité. Pourquoi moi ?

-Je sais pas ce que j't'ai fait mais je veux m'excuser !

Il prend ensuite ma main pour m'attirer tout contre lui. Je veux sourire mais à la place, j'esquisse une grimace. Celui-ci m'emmène dans un coin, près des toilettes. Des toilettes ? Il veut vraiment se faire pardonner lui ! Mais maintenant, je sais pas si c'est le bon moment. Il commence à m'embrasser tendrement le long de mon cou, mais bien sûr, moi trop embêter par les gens qui pourraient être susceptibles de nous voir, tous les deux, je scrute les alentours. Mais apparemment personne ne fait irruption. Ouf, sauvée encore une fois ! Décidément, j'ai de la chance !

Je discerne un frottement de son pantalon puis un autre bruit comme si on débouclait une ceinture. Non, je rêve, mais il me déshabille ? Lorsque je regarde en bas, ce n'est pas mes vêtements qu'il enlève mais les siens ! Je dois dire que j'ai de la chance ! Je vais enfin voir son corps musclé ! un corps d'athlète ! Si seulement, il pouvait être un peu plus riche et moins simplet.

Non mais je viens de réaliser qu'il veut le faire en plein dans les couloirs du lycée. Mais si jamais quelqu'un nous voit ? Justement, à cet instant précis, des pas résonnent plus loin dans le couloir, ils se rapprochent de plus en plus de nous. Mais Pierre ne semble pas avoir remarqué. J'essaye de le repousser gentiment mais rien.

Un livre sort légèrement de mon sac tombé par terre, je me baisse pour le ramasser. Pierre toujours collé à moi, me parcourant de baisers... Un peu baveux (pouah)

Je m'empare du livre et le frappe de plein fouet au sommet du crâne. Je lâche un soupir de soulagement. Puis je remets mon t-shirt en place ainsi que mon livre dans mon sac avant que le prof n'arrive à ma hauteur.

Une fois celui-ci vers moi, il pose son regard dans le mien puis vers le garçon à terre d'un air interrogateur.

-Euh, ne vous en faites pas monsieur. Il fais toujours ça quand il est stressé.

Le prof lève les yeux au ciel puis s'en va dans la direction inverse.

-Non mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?i» ç



Un plan pour ce soir ?

8-Un plan pour ce soir ?

Après cette triste tentative de se racheter, j'ai dû déposer mon copain chez lui. Ça i» ç m'en a pris du temps ! Et tout ça pour quoi ? Pour le voir ronfler comme un gros porc chez lui ! Non mais franchement, je me demande bien comment je fais pour rester encore avec lui. C'est sûrement le fait que je ressens quelque chose pour lui. Ah... C'est sûrement l'odeur de framboise de son parfum que je sens ! Ou alors, c'est ce truc au coeur i» ç, comment on appelle ça déjà ?

Suite à cette petite mésaventure, je me suis laissée plonger dans un sommeil profond que je ne m'étais même pas rendue compte que je m'étais allongée sur le lit de mon chéri. Je devais être tellement éprouvée que je n'ai pas pu m'en empêcher. Hier, je n'ai pas pu observer chaque recoin de sa chambre. Mais c'est seulement une fois mes yeux entièrement ouverts que je remarque ma rancoeur vis-à-vis de cette pièce.

Je suis abasourdie. Mais d'où il sort celui-là ? Nous n'avons vraiment pas les mêmes valeurs nous deux ! Mais quand je le regarde, dormir comme un gros bébé qu'il est, ça me fendrait le coeur de le repousser pour cela. Mais bon, ce qui est fait, est fait... Je suis dans son lit. Ok, pas de panique, de toute façon rien ne peut être pire que maintenant. Tout d'abord, le lit est un peu... trop grand pour nous... non c'était une blague, ironie démesurée. Je crois que le lit a deux places mais il ne pourrait pas prendre une grosse baleine dedans ! Heureusement que ce n'est juste que moi.

Je le contemple attentivement, avant de m'apercevoir que sa chambre est totalement dévastée, enfin... C'est tout comme ! Juste quelques affaires par-ci par là. L'armoire en désordre, à demi-ouverte où des fringues y sortent de tous les côtés; même des caleçons et des boxers... très colorés ! J'adore ça. Au moins, on sait où trouver ce qu'on veut...

Malgré le fait que mes yeux soient encore un peu dans le vague, je discerne un peu près tout ce qui s'y trouve dans cette... chambre, si on peut encore appeler cela... Une chambre.

Je secoue ensuite Pierre doucement pour éviter de trop le brusquer, surtout après le coup à la tête que je lui ai donné. Mais il ne se lève toujours pas, aucun signe de sa part... Sympa. Je vais devoir employer les grands moyens. C'est alors que je me mets sur les deux genoux, sur son lit, puis commence à le prendre par les deux épaules à l'aide de mes mains. Cette fois : aucune pitié ! Je le secoue violemment en lui hurlant fortement au visage

-Debout gros dormeur !

Bon... Toujours rien. Il veut que j'utilise mes griffes ou quoi ? Bien, s'il veut que je lui fasse sa fête à celui là, il l'aura. Je le secoue une nouvelle fois, pour ensuite le frapper en plein sur ses deux jolies p'tites joues devenues rouges par cette violente frappe. Enfin, il se décide à ouvrir les yeux !

-Non j'ai rien fait ! C'est pas moi !

Hein ? Mauvais rêve sûrement. Je le regarde fixement, et c'est à ce moment là que je distingue un large sourire qui commence à se dessiner sur son visage. i» ç Je m'avance ensuite doucement vers lui, en approchant discrètement mon visage vers le sien aussi pâle qu'un blanc d'oeuf. Je commence alors à lui lécher les oreilles sensuellement, puis lui susurre d'une voix très... érotiques :

-Tu peux te racheter maintenant, si tu veux..

-Quoi ? Ici ? Dans ma chambre ?

-Non, parmi les branches d'arbres !

-Ah, mais fait froid dehors, bon attends, je prends ma veste et...

-Oh mais ta gueule, fais moi l'amour, gros débile !

Sans plus ajouter un mot, il fit ce que je lui ai demandé. Et quand j'ai dit "gros débile", je n'ai pas exagéré la chose !



Je lui tâte chaque partie de son corps (toutes les parties, même les plus intimes) lorsque j'entends un bruit, ou plutôt un couinement, je ne sais pas trop. Je me relève brutalement, en le laissant en plan, allongé sur le dos. Puis, je sens quelque chose qui me chatouille le pieds, je gigote mais rien, ça me chatouille toujours autant. Je sens la chose monter le long de ma jambe. C'est une bestiole ? Une bestiole dans le lit ! Je scrute les alentours, soulève la couverture et c'est là que j'aperçois un rat ! Ou une souris, enfin peu importe, ça revient à la même chose : Une bestiole dans le lit ! Cet enfoiré de Pierre a des bestioles dans sa chambre ! Je me lève, je m'égosille la voix. Je crois bien que Pierre fait la même chose.

-Non, mais ça va pas ?! Enlève ça tout de suite de là !

Après les mots sortis de ma bouche, Pierre se hâte d'aller prendre une chaussure qui traîne dans le coin, mais rien à faire. Il a beau la viser avec sa chaussure, il n'arrive toujours pas à l'atteindre. Mais je crois bien qu'elle est finalement partie cette affreuse bête ! On peut retourner sur le lit faire des choses cochonnes. Mais quelque chose me gêne, je ne pourrais pas dire exactement ce que c'est... Je sens le lit plonger à p'tit feu à chaque coup de rein que me donne mon copain. J'ai peur qu'il tombe, ce n'est pas une blague... Il va se casser en deux !

-Pierre ! attends, arrête !

Je me lève, m'écarte de mon amant, les yeux exorbités. J'en reviens toujours pas mais c'est pas possible ! Il a vraiment pas de fric au point de s'acheter un lit pareil ? Si j'avais su, on aurait fait ça dans le lit de mes parents ! Ils ont de l'argent eux au moins !

-Qu'est-ce qui va pas ?

-Ton lit, pov' abruti ! Tu l'as trouvé où ? Au marché aux puces ?

-Non, à la brocante.

Je lève les yeux au ciel, il est vraiment exaspérant ce mec. Je l'attrape par le bout de son boxer bleu turquoise. Et nous nous installons confortablement parmi une pile de linges à côté de nous... "confortablement" c'est le moins qu'on puisse dire, enfin, si on peut dire ça ainsi. Nous continuons quand même ce que nous étions en train de faire, peu importe ce qui se passe ensuite, j'avais vraiment besoin de ça en ce moment. Quand, j'entends un grincement de la porte, je me retourne mais je ne vois personne. Pierre, quant à lui, ne se préoccupe peu de ce qui se passa autour de lui, trop concentré à se mêler à mon corps... Il se positionne sur moi dorénavant, mais je le pousse ardemment contre la porte de sa chambre car j'ai une nouvelle fois entendu du bruit. Une autre souris ? Si c'est le cas, je préfère tout de suite m'en aller ! Mais comment peut-il dormir dans une chambre pareille ? C'est incompréhensible, même si je reste ici à me laisser bercer par ces mouvements très délicats et très tendres... Ainsi que ces doux baisers qui traversent le long de mon corps, qui, à présent, frissonne de bonheur... Vous y croyez vous ? Bah.. C'est pas vrai ! Je les sens venir ces coups de reins moi ! Tendre, mon oeili» ¿, c'est limite s'il m'arrache pas la peau avec ses baisers de vampire !

-STOP !

-Quoi encore ?

Pierre s'arrête net. Je me relève, lève mes bras pour calmer le jeu, puis... Plus rien, plus aucun bruit. Un grand silence pesant s'est installé entre nous. Je regarde mon copain de tout son long... A poil devant moi. Après tout, on était venu ici pour faire une seule chose et on l'a faite, mais maintenant, je me ferais bien Léo... Si seulement, il était d'accord ! Je me rhabille enfin mais Pierre ne semble pas comprendre, toujours nu devant moi. Je le toise une bonne fois pour toute puis l'embrasse sur la bouche. Oh et puis non, je lui roule une pelle, qui le fait chavirer au sol. Le pauvre...

Puis... Je sors en claquant la porte derrière moi une fois entièrement couverte.

ï» ¿



Le plus Romantique

9-Le plus romantique

Un nouveau jour se lève.... Comme c'est romantique... Non en fait, c'est pitoyable. Mais bon, faut bien commencer cette nouvelle journée non ? Et puis, vu ce qui s'est passé hier soir, je doute fort que j'ai encore envie d'en reparler. Maintenant, la question est de savoir... Mais pourquoi j'en parle alors ? Non, je ne veux en aucun cas le savoir ni même comprendre ce qui m'est passé par la tête ce soir là. N'empêche, y a pas à dire mais je crois bien qu'on a tout de même réussi à le faire. Alors, comment, j'en sais rien... Mais de toute façon, ce qui est fait est fait maintenant et je ne crois pas qu'on puisse retourner en arrière. Mince, ça me serait d'une bien grande utilité tout ça.

Toutes ces mauvaises pensées s'évaporent une fois que mon réveil sonne à tout rompre. Oh non... Et oui, non enfin.. oui, une nouvelle journée qui démarre, comme je l'ai dit avant. Ceci dit, regardons les choses du bon côté : Je vais pouvoir admirer pleinement mon cher apollon de Léo tout en évitant de croiser Pierre.... Mais oui, c'est faisable.

Je décide de sortir de mon lit, en balançant les couvertures, puis je tape fermement sur le réveil pour le faire taire. Enfin un peu de silence ! Merci mon Dieu. J'en ai bien besoin en ce moment.

Ce matin, le lycée m'a l'air bien calme tout d'un coup, que se passe-t-il ? Ça ĩ» ĩ, c'est parce que je suis encore en retard. Il faut que je me presse un peu, allez au trot... Non je plaisante. Je marche toujours à une allure de mollusque pour faire bien patienter le prof de... Qu'est ce que j'ai en première heure ? Ah oui, anglais. Un parfait crétin ce prof.

Je ne prends même pas la peine de taper à la porte que je l'ouvre à la volée, sans même m'excuser. Pierre lui aussi est là, un sourire rayonnant aux lèvres.... Comme c'est mignon. Pauvre crétin. J'entends la voix du prof s'élever dans les airs, il m'interpelle de sa voix rauque :

-Hello miss, why are you late ?

-Hum.. Because... I... Mon chat a dévoré ma copie, donc j'ai dû en récupérer une vite fait et donc..

-Stop it ! Sit down please.

Pierre se penche vers moi et me lance

-L'excuse bidon !

-Mais, c'est vrai que mon chat a bouffé ma copie en plus !

La cloche retentit, ouf sauvée par le gong ! Je peux enfin me dégourdir les jambes, sauf que j'ai encore deux heures de philo après ! Oh la poisse. Et là, bien sûr il n'y a pas d'intercours ! Quand je pense que j'ai encore... euh... 7 heures de cours ! (Si j'ai bien compté). Et le pire c'est que je ramène quand même avec des bonnes notes.

Mais seulement, je m'interrompt un instant pour visualiser le garçon qui arrive juste en face de moi. Je frémis quelque peu avant d'ouvrir grand la bouche, puis la referme pour éviter le même incident que la dernière fois (la honte !). Il s'approche de moi, je rêve où il vient carrément vers moi ? Mes yeux s'illuminent d'espoir, ils brillent tellement je... Je ne sais plus quoi dire ! Je le vois s'avancer au ralenti, les cheveux dans le vent. Léo (oui, c'est celui là dont je parle) balance ses cheveux en arrière : il a un broching tellement parfait que j'en tombe raide dingue... de lui, pas de ses cheveux. Je me vois lui caresser sa masse de cheveux blonde, lui frôler sa jambe contre la mienne... De nouveau dans la réalité, c'est lui que je vois, le coeur battant, il marche au ralenti comme dans un film à l'eau de rose, et moi, un large sourire se dessine sur mon visage empli de joie. J'ai même une musique tout douce qui s'élève dans la tête â™ª. Mais celle-ci se coupe brutalement lorsque Léo se prend une barre de fer en plein dans le front. Ouch, ça doit faire mal.

Léo est allongé sur le dos, une main sur son front. Je l'aide alors à se relever, puis je frémis de nouveau. Quant à lui il se met à sourire, un peu bêtement je dois dire mais c'est tellement mignon venant de sa part. On se contemple un instant, mais un crétin m'appelle moi, ce qui vient casser mon moment de pure bonheur. Ah, je vois, ce crétin c'est mon copain (haha, la rime).



-Tiens, c'est pour toi chérie.

Sur ces mots, il m'embrasse devant Léo. Quand je dis qu'aujourd'hui, j'ai vraiment la poisse ! Il me tend ensuite les roses qu'il a acheté. Je le lui prends et lui balance à la figure, tout en souriant en me justifiant

-Désolé, j'aime pas les roses.

Pierre les reprend, avec un air à moitié effarouché mais aussi, je sens qu'il est très.. Mais alors très en irrité. Je crois qu'il manipule mal les roses d'ailleurs, tellement mal qu'il arrive à se piquer tout seul avec l'une de ces fleurs.

Et voila qu'est ce que je disais : pas doué, mais ça devait arriver ça. De toute façon, aucun homme ne résiste à mon charme...ï»¿



Agent zéro

10-Agent zéro

Je ne sais vraiment plus quoi faire ! Je suis désespérée à tel point que je me sens toute... Toute déboussolée ! Je vais finir par me tailler les veines... Je sens mon heure arrivée ! Non c'est pas vrai, vous en faites pas pour moi, tout va bien. Mais je ne sais vraiment plus quoi faire pour attirer l'attention de cet incroyable apollon ! Je ne sais exactement plus quoi ni comment faire pour qu'il m'invite à ce bal alors que justement la date avance à une allure fulgurante ! C'est demain soir, J'en ai les mains moites tellement je stresse ! C'est tout mon avenir qui est en jeu !

Je me frotte le front sèchement en direction de mes deux fidèles compatriotes. Je soupire bruyamment pour attirer leur regard vers moi, mais apparemment, elles n'ont pas l'air d'avoir remarqué ma présence. Alors je soupire de nouveau en prenant une mine triste. Je me retourne vers elle, puis me détourne, me retrouvant ensuite dos à elle, et je commence à tousser fortement, puis à soupirer une nouvelle fois. C'est à ce moment là que Léna me demande clairement :

-Qu'est-ce qui va pas ?

Je pose mon regard sur elle, puis soupire encore une fois, la tête baissée et les bras ballants.

-Bon, laisse la dans son cafard... Oui donc je disais...

Mais qu'est-ce qu'elle fait Marjolaine ? C'est la première fois qu'elle me fait ça ! Bon, je croise enfin les bras, attendant une nouvelle attention de leur part mais en vain.

--hé oh ! Je suis là ! Je souffre atrocement ! Je suis dans une mauvaise posture en ce moment !

Mais au lieu de me rassurer, les deux filles me regardent avec un air d'ahuri. Marjolaine hausse un de ses sourcils, quant-à Léna, elle écarquille les yeux, consciente que si elles ne font rien, elles risquent de me contrarier sérieusement. A ma grande surprise, tout ce que Marjolaine réussit à me dire c'est :

-Quoi ? Dans une mauvaise posture ? Et avec Pierre alors ? T'étais aussi dans une mauvais posture ? hein ? Oh je suis terriblement navrée mais je crois bien que je me suis mal positionnée, j'ai une crampe à la jambe et j'ai le doigt coincé dans le...

-Suffit ! Je m'emporte assez facilement sur ce coup-là. Non mais où vont-elles chercher tout ça ? Et au fait, comment tu sais ça toi ?

-Tu sais, on est au courant de tout ! On te surveille 24h/24, 7j/7, on est des agents secrets et qui sait, on est peut-être même cachée dans ton placard ! S'exclame Léna tout sourire.

-Euh, oui ça non mais tu veux ton Léo ?

Je commence à peine à lever un bras et à ouvrir la bouche que Marjolaine me coupe brutalement.

-Non, pas la peine de répondre ! Et tu sais ce qu'on va faire ?

-Euh... non quoi ?

-Rien justement ! Parce qu'on a pas de plan... Mais on va trouver.

Après ces derniers mots, elles se mirent à pouffer et s'en vont je ne sais où. Je n'ai absolument rien compris mais je veux ne plus y penser tellement exacerbée par tous ces mauvais moments passés. D'ailleurs, je préfère aller me rafraichir un peu en buvant l'eau de la fontaine.



Point de vue externe :

Léna et Marjolaine regardent à chaque recoin du couloir, voir si quelqu'un les observe. Mais cela semble évidemment vu que ce couloir est bombé ! Les deux adolescentes se précipitent aux casiers les plus proches, enfin elles s'adosent à un casier en particulier, comme si elles ne voulaient pas qu'on sache lequel. Marjolaine se retourne alors, et sort un bout de papier de sa poche. Elle jette un dernier regard à cette feuille jaunie avant de le glisser par le trou du casier. Mais avant même qu'elle ait atteint le casier, Léna l'arrête subitement et lui crie presque aux oreilles :

-Attends ! t'as oublié de mettre le coeur !

-La ferme ! Gueule moins fort ! Et puis c'est pas moi qui l'ait faite cette lettre !

-Ah bon ? Ah bah ça doit être moi alors, attends, passe, je vais le faire.

A cet instant, Léo s'approche dangereusement des casiers. Quand Marjolaine s'en aperçoit, elle arrache vélocement la lettre que tenait Léna pour ensuite la faire glisser du bout des doigts dans le casier. Puis elles s'empressent de disparaître de la vue de Léo. Tout en espérant qu'il n'ait rien remarqué, enfin si à part la lettre. Les deux filles le surveille du coin de l'oeil, cachées derrière un groupe d'élèves. Léo ouvre son casier, mais fait tomber la lettre. Il a pas l'air de l'avoir aperçu. Léna et Marjolaine sont exaspérées, si bien que Léna souffle un bon coup avant que Marjolaine la tire vers elle. Toutes deux suivent d'un regard minutieux chaque pas de Léo, jusqu'à ce qu'il s'arrête près de trois élèves, qui lui disent bonjour. Il finit ensuite par discuter longuement avec eux et pose enfin son sac à terre. Léna se tourne vers Marjolaine :

-Bon, très bien, passons maintenant au plan B !

-On a pas de plan A, comment veux-tu qu'on ait un plan B ?

-Bah, je sais pas, ça fait toujours classe de dire ça...

Marjolaine lève les yeux au ciel, puis s'avance tout doucement vers la personne désirée. Enfin, plutôt vers le sac de celle-ci. Les mains derrière le dos, elle cache à nouveau la lettre que Léna avait récupéré tantôt. Puis elle la dispose discrètement dans le sac, en essayant de faire le moins de bruit possible. Mais c'est déjà très tard : Tous les regards sont posés sur elle, alors celle-ci tente désespérément de se faire bien voir par la bande de garçon ici, présents :

-Euh... Non non je ne fouille pas dans tes affaires Léo, c'est juste que t'avais oublié ceci, et lui montre la lettre qu'elle tient dans ses mains.

-Mais... C'est pas mon sac ça ! C'est celui de Chris. Mon sac, il est là.

En effet, il était juste à ses pieds. Elle s'aperçoit qu'elle s'était trompée de personne. En même temps, en restant accroupie, elle ne pouvait pas distinguer très nettement la personne en face du sac. Mais juste à ce moment là, alors que Marjolaine était restée figée sur place, il reprend d'une voix qui se voulait douce :

-Bon, et bien, merci !

Il s'empare de la lettre, et se met à la lire à voix basse (ouf, se dit Marjolaine). Tout ce que Léo trouve à dire, c'est son fameux "hein hein" dont personne ne sait à quoi il pense, surtout à ce moment.

-Mais si Nina voulait sortir avec moi, elle n'avait qu'à le dire plutôt ! Faites lui passer ce message : Demain soir, je veux qu'elle porte ses fringues les plus sexy d'accord ?

A la fin de ses dires, il fait un clin d'oeil aux deux amies de Nina puis reprend fièrement sa conversation avec ses potes.ï»¿



Tout sera.... Fini

Bon d'accord, j'avoue que sur ce coup là, les deux filles ont fait fort. Mais en ce qui concerne leur future profession, pitié, faites qu'elles ne se changent pas en agent secret ! Vendredi soir : On y est, l'heure du bal approche, je sens mon coeur faire un bon, je prends le cabinet du téléphone puis compose un numéro celui de mon chéri, quand la sonnerie retentit. Je fonce, et ensuite je décroche. C'est mon chéri. Oh mais pourquoi lui ? Il vient tout gâcher à chaque fois ! Oh mais je suis bête, j'étais sensée l'appeler de toute façon.

-Nina, alors prête pour ce soir au bal, chérie ?

-Oui.. Enfin, non pas trop. Je ne sais pas trop ce que j'ai en ce moment mais depuis un p'tit moment déjà, je crois que je couve la crève.

-Ah bon ? Pourtant ce matin, t'avais l'air bien...

-T'étais obligé de répondre à ça ? Si j'te dis que je suis malade c'est que je suis malade !

Pauvre abruti, je pense tout bas

-Hé ! Je suis pas un abruti !

Il est télépathe maintenant ? Ou alors j'ai dû parler un peu trop fort... Oups. Mais ce qui ne m'empêche pas de me faire passer pour la malade. Je tousse bruyamment au téléphone pour bien le dégoûter mais il a pas l'air de l'être justement, d'ailleurs, il me propose de venir, non mais il est malade ou quoi ? Et puis quoi encore ! C'est moi la malade ici. C'est alors que je lui dis clair et net que je ne pourrais en aucun cas venir à ce bal, et que s'il préfère rester chez lui à se lamenter bah... C'est son problème, ça m'arrangerait beaucoup d'ailleurs, puis je lui raccroche au nez.

Après cette discussion rapide avec mon... Copain, je me caresse chaque mèche de mes cheveux, me prépare minutieusement afin d'être la plus jolie, qui est, je dois dire assez facile pour moi étant donné que JE suis la plus jolie. Une fois prête, j'entends le klaxonne résonner derrière ma porte d'entrée et enfin la sonnerie qui se met elle aussi à crépiter comme une folle. Je suis aux anges ! (si je puis dire). Ce doit être Léo, et quand j'ouvre, oh la bonne surprise, qui voila ? Léo, en chair et en os ? Et que vois-je ? Derrière lui se trouve une... Bon d'accord ce n'est pas tout à fait ce que j'appelle une limousine mais c'est toujours mieux de ce que m'aurait ramené Pierre. Léo se comporte en véritable gentleman, bouquet de rose à la main (non ce n'est pas des lavandes mais c'est toujours mieux que rien), m'attrape par le bras, puis nous sortons tel un vrai couple !

Une fois arrivée à destination, c'est à dire, à la salle où se trouve la fête, je retrouve Léna et Marjolaine en compagnie de... De mecs ? Elles ont bien gérées sur ce coup là mais bien sûr, je ne les trouve pas aussi mignons que mon copain actuel, enfin je veux parler de Léo bien entendu. Je descends les marches main dans la main avec mon nouveau copain, tous les regards se posent sur moi (ce n'est pas nouveau), mais cette fois-ci on peut dire que j'ai sorti le grand jeu. A vrai dire, ma longue robe noire, ornée de multiples paillettes dorées ne passe pas inaperçue. Je porte également mes hauts talons mais cela ne suffit pas à ce que ma robe ne touche pas le sol. Mais c'est une grossière erreur ! Car au moment même où je pose un pied au sol, ma robe se prend dans mes chaussures, puis me fait lourdement tomber. Je déboule les escaliers un à un (ouf, il n'y avait que 4 marches). Je me redresse alors, mine de rien, les yeux toujours rivés sur moi. Je contemple mon Léo, avec un large sourire, qui, quant à lui ne le relève pas mais.. m'aide à me relever par contre ! Puis, nous regardons les autres...

Mais au bout du couloir, à la porte d'entrée, mon cauchemar recommence ! Non c'est pas possible ! Mais qu'est-ce qu'il fait ici ? Je ne veux pas qu'il me voit ! surtout en présence de Léo. Et oui, vous avez devinez, c'est Pierre qui vient d'arriver sur les devants de la scène. C'est alors que je vois Léna et Marjolaine qui viennent à mon secours, elles s'emparent toutes deux de l'intrus pour l'emmener je ne sais où et ça ne me regarde pas. Je tente d'oublier ce que je viens de voir et de profiter de ces paisibles instants aux côtés du divin gentleman. Je l'entends faiblement me dire quelque chose à l'oreille, puis me répète :

-Tu veux quelque chose à boire ?



Mais j'entends rien avec toute cette musique à fond, mais je préfère ne pas me faire passer pour une cruche devant lui alors je lui réponds, sans trop savoir pourquoi :

-Oui, j'veux bien danser avec toi, tu viens ?

Et là, je le prends par le bras en le tirant férocement. Ensuite, il me roule une pelle comme une félin... Bon d'accord, c'est moi qui lui roule une pelle comme une féline, mais j'ai pas le choix voilà. Il me fallait à tout prix goûter à ces doux baisers voluptueux avant de me retrouver face à face avec mon ancien copain (Pierre). En fait, je sais plus trop, c'est tellement compliqué les histoires d'amour.

Je remarque à présent que Léna et Marjolaine sont enfin sorties de là où... Elles étaient. Ces dernières vont retrouver voir leur copain, bah après tout, elles ont bien le droit de s'éclater, tant que moi je m'amuse comme une folle, ça me va.

Moi et mon amoureux, nous sortons de la piste de danse pour aller se rafraîchir un peu. En fait, je viens de remarquer que c'est ce qu'il voulait depuis le début. Non, c'est pas possible ! Mais il est vraiment intenable celui-là alors ! Je revois ce Pierre en face de moi, au bout de la piste de danse. Je me sens toute gluante de sueur tout d'un coup, ma gorge se sèche et je commence à me faire toute petite. Mais c'est déjà trop tard, Pierre vient vers moi, enfin vers nous. Et... Il sort une mitraillette de sa poche (comment il a réussi à en sortir une lui ?) Bon, très bien, il veut nous faire la peau, c'est son choix, mais dans ce cas, je préfère prendre mes distances...

Pierre se met à courir, arme à la main, le visage empli de fureur, les yeux sévères, l'air grave et la bouche pincée. Je m'agrippe fermement au bras de Léo. Je ne sais pas trop ce qui se passe, mais Pierre chute brusquement sur le sol, sans doute humide. Il est (une nouvelle fois) allongé, le dos complètement bousillé, la mitraillette envolée, qui lui retombe sur le haut du crâne peu de temps après. Ce qui l'assomme deux fois plus. Lorsque celui-ci se relève, je j'accours vers lui pour essayer de me faire pardonner (ou faire ma grosse focus, comme vous voulez). Je l'acère de milliers de bisous, puis lui dis tendrement "je t'aime" dans le creux de l'oreille. Je sens son étreinte se refermer sur moi, puis un susurrement me parvient :

-Tu m'en voudras pas si j'te dis que... C'est pas réciproque

Je me détache de lui, l'air effarouché, je suis totalement perdue ! Mais.. Quoi ?

-Tu sais, tes copines, elles savent vraiment pas comment faire un noeud... C'est facile de se détacher de la chaise. Et puis... Je me suis dis qu'après tout : Il y a des filles bien mieux que toi sur le dancefloor, si tu vois ce que j'veux dire. Et maintenant, j'arrête de me prendre la tête avec toi. J'en ai plus qu'assez...

A cet instant, je le vois se retourner, m'abandonnant à mon propre sort, je lui en veux ! Non mais pour qui il se prend ?

-Au fait, t'aurais pas vu ma mitraillette ?

Oui, pauv' abruti, elle est là ! Je la lui balance à travers sa figure. Il n'en rate pas une. Je sens mon coeur se serrer en le voyant avec d'autres filles. Quant à Léo.. Il est où celui-là encore ? Bah j'ai au moins lui.. C'est ce que je me suis dit juste avant de le voir dans les bras d'une autre.

-Oh allez, te mine pas Nina, me dit Marjolaine, je croyais qu'on était venue pour s'éclater ?

Mon amie se met dans la tête que j'ai envie de me marrer, c'est ensuite qu'elle nous assomme le crâne avec sa musique à fond, qui fait danser tout le monde visiblement... ĩ»¿

Fin



Les autres fictions de Psycho-diabolic :

Pensées meurtrières <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2810.htm>